

Quelques Saints du Mois
par
Paulette Leblanc

Bienheureuse Sœur Rosalie-Jeanne-Marie Rendu
(1786-1856)
7 février

Jeanne-Marie Rendu est surtout connue sous son nom de religieuse, Sœur Rosalie, Fille de la Charité. Elle naquit le 9 septembre 1786, à Confort, dans le département de l'Ain. Elle était l'aînée des quatre filles d'une famille de cultivateurs aisés et estimés, appartenant eux-mêmes à une famille très honorée. Le parrain de Jeanne-Marie, le prêtre Jacques-André Émery, un ami de sa famille, deviendra le supérieur général des Sulpiciens de Paris, communauté fondée par Jean-Jacques Olier au 17^{ème} siècle. En raison de son éloignement, Monsieur Émery s'était fait remplacer, lors du baptême de Jeanne-Marie dont il était le parrain, par le grand-père Rendu. Et voici 1789, départ de la Révolution Française. Jeanne-Marie n'a que trois ans. Très rapidement, la maison de la famille Rendu va devenir un refuge pour Monseigneur Paget, évêque de Genève, et pour les prêtres réfractaires à la Constitution civile du Clergé.

Voici quelques détails importants. Les prêtres de la Mission, ou Lazaristes, communauté fondée par saint Vincent de Paul, furent persécutés durant la Révolution. Dispersés, déportés ou guillotisés, ils ne purent aider la Congrégation des Filles de la Charité qui fut également en butte à la persécution. On compte plusieurs martyres parmi les Filles de la Charité, béatifiées par le pape Jean-Paul II. Sous la Terreur, la Sœur Deleau, Supérieure Générale, avait dû partir en exil. Elle revint après la chute de Robespierre. Avec l'aide de Monsieur Émery, elle dirigea la Compagnie, encore très réduite car les Sœurs avaient dû se séculariser, abandonner leur habit religieux ainsi que l'enseignement, à cause des serments à la Constitution civile du clergé qu'on exigeait d'elles. Mais vers 1800, le Ministre de l'Intérieur de Napoléon Bonaparte, Monsieur Chaptal, fit appel aux Filles de la Charité pour s'occuper des hospices qui étaient tombés dans un état de délabrement lamentable. Dans un arrêté du 22 décembre 1800, il autorisa la venue d'une communauté de Filles de la Charité, 11 rue du Vieux-Colombier tout près de l'église Saint-Sulpice.

Revenons maintenant à Jeanne-Marie Rendu. Dès son enfance, dès qu'elle apercevait un pauvre sur la route, elle quittait tout pour aller au devant de lui, le prenant par la main, le conduisant à la maison, partageant son pain avec lui, ouvrant sa bourse au besoin. De même, elle aimait servir les ouvriers et les domestiques qui travaillaient chez sa

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

mère ; pleine d'attentions et de soins pour eux, elle partageait leurs tâches et plaignait leurs peines. Cet amour des pauvres lui venait de sa mère ; il devait marquer toute sa vie, et cela d'autant plus qu'elle traversera trois Révolutions. Et les Révolutions multiplient les pauvres.

Nous avons vu que la famille Rendu accueillait tous les prêtres qui étaient pourchassés en raison de leur fidélité à Rome. En particulier, c'est le curé de Gex qui prépara Jeanne-Marie à sa première communion qu'elle reçut, durant une nuit, dans la cave de sa maison, à la lueur d'une bougie. Jeanne-Marie n'avait que dix ans, lorsque son père décéda le 12 mai 1796 âgé de seulement 32 ans, laissant sa femme veuve avec trois enfants dont le dernier, une petite fille, n'avait que quatre mois. Jeanne-Marie aida sa maman du mieux qu'elle put, tout en continuant à se montrer toujours très charitable envers les pauvres, à l'exemple de sa mère. Elle n'avait pas 15 ans lorsqu'elle fut demandée en mariage. Pour assurer sa tranquillité, sa famille l'envoya finir son éducation à Gex chez des Ursulines qui, après la Terreur, avaient pu reprendre leurs activités bienfaitrices. Et c'est à Gex que Jeanne-Marie découvrit l'hôpital où les Filles de la Charité de saint Vincent de Paul, assuraient des soins aux malades.

Jeanne-Marie allait avoir seize ans. Elle désira se faire religieuse et obtint le consentement de sa mère. Le 25 mai 1802, elle arriva à la Maison Mère des Filles de la Charité, rue du Vieux Colombier à Paris. Trop soucieuse de correspondre aux exigences de sa nouvelle vie, elle tomba malade et le médecin de la communauté jugea qu'elle devait prendre l'air ; on l'envoya alors dans le quartier Mouffetard, pauvre et insalubre, où les sœurs avaient une maison. Son parrain, "Monsieur Émery", supérieur général des Prêtres de Saint Sulpice, approuva la décision et lui dit :

- C'est bien là ce qu'il vous faut. Vous serez la servante des pauvres.

Nous sommes en 1807. Jeanne-Marie prend l'habit des Filles de la Charité et devient Sœur Rosalie. Elle avait 21 ans. En 1815, elle devint supérieure de sa maison de la rue des Francs Bourgeois, maison qui, devenue trop petite, sera transférée dans la rue de l'Épée de Bois. Ses supérieures lui confièrent bientôt les postulantes et les jeunes sœurs afin de les former à leur vocation vouée à la charité envers les plus pauvres. La misère du quartier Mouffetard, due aux révolutions successives de 1789, de 1830 et de 1848 puis aux ravages de la révolution industrielle, était très grande. Sœur Rosalie apporta d'abord des secours aux misérables, en nourriture et en vêtements ; puis elle ouvrit un dispensaire, une école, un orphelinat, une crèche, un patronage et une maison pour les personnes âgées. En raison du nombre croissant de sœurs, la maison où les sœurs habitaient, devint un bureau de bienfaisance avec un dispensaire et une école.

Sœur Rosalie se donnait aux pauvres avec joie et en toute confiance, car suivant les conseils de son parrain, Monsieur Émery, elle n'anticipait

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

jamais les desseins de la Providence. Elle voulait *"aller du jour au jour."* Monsieur Émery lui disait souvent : *"Mon enfant, il faut qu'un prêtre et une Sœur de la Charité soient comme une borne qui est au coin d'une rue et sur laquelle tous ceux qui passent puissent se reposer et déposer les fardeaux dont ils sont chargés."*

Aussi Sœur Rosalie prodiguait-elle à tous, en plus des bienfaits matériels, des paroles de consolation. Et son parloir devint un lieu de rendez-vous pour tous ceux qui cherchaient des conseils. On y vit même des personnes de la haute noblesse. Pour les prêtres et les religieuses qui avaient des difficultés psychologiques, Sœur Rosalie manifestait sa sollicitude avec délicatesse. Son nom est resté attaché aux débuts de nombreuses œuvres charitables de l'époque. On doit même remarquer ici qu'elle stimula, vers 1833, les débuts de la Fondation des Conférences de Saint Vincent de Paul du bienheureux Frédéric Ozanam qu'elle rencontra souvent. Faut-il s'étonner qu'une simple religieuse ait eu une telle influence ? Non, car Rosalie, en vraie Fille de Saint Vincent de Paul, *"voyait en tout homme le visage du Christ."* De plus, elle menait une intense vie d'oraison, et priait constamment son chapelet. Elle disait : *"Jamais je ne fais si bien l'oraison que dans la rue."*

Nous devons noter ici, qu'il y eut dans la vie de Sœur Rosalie, des périodes dramatiques, comme les périodes d'épidémies de choléra, durant lesquelles elle risquait sa vie, en particulier celles de 1832 et de 1848. On la vit même ramasser des corps abandonnés dans les rues. De plus, durant les révolutions de 1830 et 1848, elle mit sa vie en péril à plusieurs reprises afin de sauver d'autres vies. Ainsi, elle n'hésitait pas à monter sur les barricades pour secourir les combattants blessés de quelque bord qu'ils fussent, et, sans aucune crainte, elle mettait sa vie en jeu même pendant les affrontements. Son courage et son esprit de liberté forçaient l'admiration. Face aux hommes qui s'affrontaient, elle n'hésitait pas à dire : *"Ici on ne tue pas."* Pourtant les dangers étaient grands, et même Monseigneur Affre, Archevêque de Paris, fut tué en juin 1848, en voulant s'interposer entre les belligérants. En 1852, Napoléon III nomma Sœur Rosalie, Chevalier de la Légion d'Honneur. Rosalie voulait refuser cet honneur, mais Monsieur Étienne, le supérieur des prêtres de la Mission, les Lazaristes, l'obligea à accepter.

En 1854, Sœur Rosalie devint presque aveugle. En 1856, elle attrapa une pleurésie et mourut le 7 février 1856, à l'âge de 69 ans en disant : *"Ô mon Dieu, quand je ne serai plus, mes enfants, mes chers enfants, vous ne les abandonnez pas."* Ses obsèques furent un triomphe. Au cimetière Montparnasse, sur sa tombe on inscrivit : *"Pertransivit benefaciendo"*, ce qui signifie: *"Elle a passé en faisant le bien"* et au-dessous : *"À la bonne mère Rosalie, ses amis reconnaissants, les riches et les pauvres."*

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

Jeanne-Marie Rendu, Sœur Rosalie, fut béatifiée le 9 novembre 2003 par le pape Jean Paul II. Sa fête est le 7 février.

La charité de Sœur Rosalie, reconnue par tout le monde, avait provoqué une admiration unanime. Après sa mort, de nombreux articles de presse, émanant de toutes les tendances politiques, témoignèrent de cette admiration. Ainsi, le journal de la gauche anticléricale, *Le constitutionnel*, Publia : *"Les malheureux du 12^{ème} arrondissement viennent de faire une perte bien regrettable : la Sœur Rosalie, Supérieure de la communauté de la rue de l'Épée de Bois, est décédée hier à la suite d'une maladie. Depuis de longues années, cette respectable religieuse était la providence des classes nécessiteuses, si nombreuses dans ce quartier."* Il faut ajouter que Sœur Rosalie envoyait ses sœurs partout, surtout dans sa paroisse Saint Médard, pour apporter, à tous ceux qui en avaient besoin, des vivres, des vêtements, des soins et surtout des paroles réconfortantes et pleines d'espérance évangélique.

L'Univers, principal journal catholique de l'époque, dirigé par Louis Veuillot écrivit dès le 8 février 1856 : *"Nos lecteurs comprendront l'importance du malheur qui vient de frapper la classe pauvre de Paris : ils joindront leurs suffrages aux larmes et aux prières des malheureux."* Le journal officiel de l'Empire, *Le Moniteur*, loua l'action bienfaisante de cette Sœur : *"Les honneurs funèbres ont été rendus à la Sœur Rosalie avec un éclat inaccoutumé. La sainte femme était depuis cinquante-deux ans hospitalière dans un quartier où il y a beaucoup de malheureux à soulager et tous les malheureux reconnaissants l'ont accompagnée à l'église et au cimetière."*

Enfin, pour conclure, nous devons savoir que Sœur Rosalie savait s'entourer de collaborateurs dévoués et efficaces, de plus en plus nombreux. Les dons en faveur des pauvres affluaient, car les riches ne savaient pas résister à cette femme si généreuse. Même certains souverains la comblèrent de leurs libéralités. Sœur Rosalie se dévoua toujours de tout son être sans jamais prendre de vacances, heureuse d'apporter aux habitants délaissés de son quartier l'aide matérielle nécessaire pour survivre, ainsi que le réconfort affectif et moral qu'il fallait pour donner la Parole de Dieu source de toute l'espérance.

La foi de Sœur Rosalie, *"ferme comme un roc et limpide comme une source"*, lui révélait Jésus-Christ en toute circonstance : elle expérimentait au quotidien cette conviction de saint Vincent de Paul : *"Dix fois par jour, vous irez voir le pauvre, dix fois par jour vous y trouverez Dieu... vous allez en de pauvres maisons, mais vous y trouvez Dieu"*. Pourtant sa vie de prière était intense et, affirma une de ses sœurs, *"elle vivait continuellement en la présence de Dieu : avait-elle une mission difficile à remplir, nous étions assurées de la voir monter à la chapelle ou de la trouver à genoux dans son bureau"*. Car Sœur Rosalie était également

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

très attentive à se donner un peu de temps consacré entièrement à Dieu, le temps de l'oraison.